

## Le lieu à la Saw, le lieu à la scie

Richard Martel

Numéro 40, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46944ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Martel, R. (1988). Le lieu à la Saw, le lieu à la scie. *Inter*, (40), 58–61.

Une manœuvre de quatre jours dans la capitale fédérale, sous l'invitation de Clive ROBERTSON, de la galerie Saw à Ottawa. Que retenir de ceci ?

Le principe de l'exposition : installation. D'abord, Patrick ALTMAN, avec ses petites boîtes, joue sur l'ambiguïté de la vision « objective » soumise aux aléas de l'économie, sa mesure visuelle exacte est décantée, subjective. Il y a chez ALTMAN comme un désir de dégager la réalité de la turpitude où l'imbrique la situation conforme, le transfert mental des images indique une mésentente au niveau du conditionnement de la vision affirmative posée comme une situation normale. La photographie se dégage alors de sa fonction singulière et détourne la linéarité normative contre l'ordre établi. Il y a comme une répétition des séquences logiques des réseaux de lecture.

Avec Mona DESGAGNÉ, la dimension ludique et perceptuelle propose une grammaire situationnelle qui défait le réseau logique de la communication. La langue n'est pas un phénomène neutre, et le conditionnement opérationnel du langage est une appropriation des structures existantes. Le bloc de lettres renvoie aux conditions essentielles de la forme mentale, la lettre isolée ne veut plus rien dire ; par assujettissement aux contraintes de l'univers du modèle existant, la langue reste fixée aux normes et aux conditionnement sociaux. La proposition comme lecture ; une perception des modes habituels d'apparence formelle, un détour par la métaphore ; l'artifice s'approprie l'insuffisance à nommer et à comprendre la logique dans un réseau : ce n'est ni une sculpture, ni une peinture, ni un questionnement ; mais tout à la fois.

Chez Jean-Claude SAINT-HILAIRE, la dialectique du rendement propose le modèle architectural comme interrogation. Une pyramide de bois scié amène l'odeur jusque dans la salle d'exposition. Une petite cabane, souvenir d'avant la conquête du territoire par l'européen, inverse sa situation d'usage. Cette construction maya à l'envers porte ici la légèreté de son rapport aux structures conventionnelles. Un calcul binaire stéréotypé aux contraintes des matériaux insiste sur la norme fixée architectoniquement. Le réseau se durcit et s'atomise, sa logique se renverse et la démonstration didactique colporte les notions de masse et de volume dans un rapport de dominant à dominé.

Pour Françoise DUGRÉ qui propose une installation vidéo, les images sont des prétextes au jeu des informations enchâssées par le médium tv. La communication agglomère des données rituelles conventionnées par le marché de l'habitude de consommation. Ici aussi la dialectique du bleu et du rouge insiste sur la coloration du discours politique et sa mise sur stèle par le médium et son message. L'histoire linéaire dans sa répétition séquentielle est morcellée, comme sa langue et son territoire. Le rythme d'un essuie-glace d'automobile — et son bruit répétitif — insinue en dehors de l'histoire : le balayage épisodique des icônes mass-média dans son rapport à l'inconscient. Il y a une logique du réseau dans la façon dont se positionne le



Photos : Patrick ALTMAN



Françoise DUGRÉ



Jean-Yves FRÉCHETTE



QUÉBEC



Richard MARTEL



message, et la voix répétitive d'une chanson, Robert WYATT, contredit la froideur métabolique dressée comme son maître : le vidéo propose ici la discussion des images, non sa digestion.

Voilà pour l'essentiel sur le contenu de l'« exposition ». Une documentation vidéo sur les festivals de performances organisés par INTER/LE LIEU depuis 1981 était disponible dans la salle du devant. De même, une sélection complète des éditions, particulièrement les numéros de la revue INTER, nous rappelait que le réseau est logique dans son « intercommunicabilité » et que l'activité artistique est un jeu de complicités organiques ; l'absence de Pierre MONAT à l'exposition objectivise son positionnement hautement graphique avec la revue INTER.

Que dire de la soirée de performances à la galerie Saw ? Une critique volontariste, et « sur la langue », comme d'usage à Ottawa, est l'occasion pour Alain-Martin RICHARD de proposer sa performance comme un rapport de contenant/contenu, en opposition avec la tradition nord-américaine du spectacle. Pour Pierre-André ARCAND, la décantation du matériel linguistique est un mouvement sonore en extension ; dégriffer la fonction traditionnelle du langage. Chez Gilles ARTEAU, la musique se « langagifie » par un recours à sa mise en forme conditionnée, l'instrument sonore devient un prétexte à d'autres agencements.

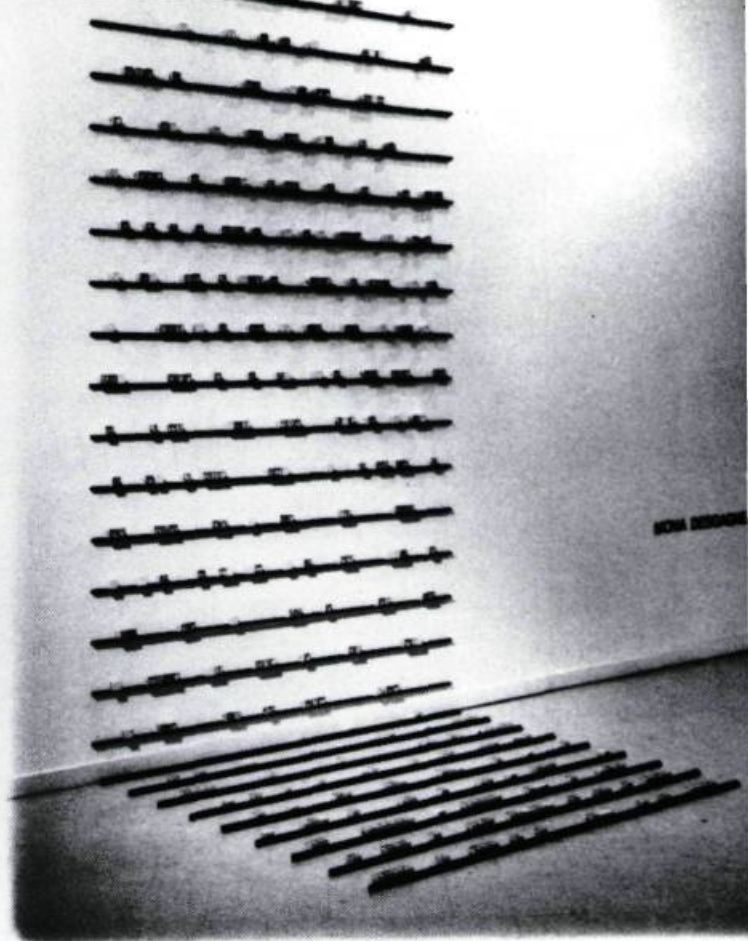
Pour Jean-Yves FRÉCHETTE, l'image électronique, les jeux de vidéos, porte le poids de l'histoire. Tristan et Iseult sont des modèles linéaires qui perpétuent leurs caractères en gestation ; il y a affrontement parce qu'il y a un dé-règlement conventionnel. Pour Richard MARTEL, la corde à linge permet au discours insignifiant de Brian MULRONEY de se promener au-dessus de l'audience. Ceci est associé à la mise en terre de douze gros clous de 10 pouces chacun dans des verres de plastique ; ici il y a transgression des apparences.

De la soirée au Zinc, bar de la ville de Hull, il faut retenir la fascinante proposition d'Alain-Martin RICHARD : déversement de quelques milliers de billes au moyen de gouttières sur un personnage qui tient un parapluie. Des minis performances pour un public ciblé mais non réel.

Par la suite, la soirée de discussion sur la situation de l'art à Québec, où Guy DURAND, Richard MARTEL, Françoise DUGRÉ et Gilles ARTEAU y sont allés tour-à-tour de leurs impressions et commentaires : il y a une logique des réseaux qui ouvre sur des langages et des mises en forme qui postulent un désir de manifester un ancrage différent dans un contexte nord-américain de plus en plus filtré par la dictature de la classe moyenne...

La dernière journée a permis au public de la capitale canadienne de visualiser plusieurs types de productions vidéos réalisés à Québec ; cette sélection de Françoise DUGRÉ témoigne d'une fragile existence, mais démontre un imaginaire affolé et synchronique.

La logique des réseaux, une manœuvre d'artistes de la Ville de Québec dans le territoire de la capitale canadienne pour un public parcimonieux, un constat ouvert qui prouve la vitalité des pratiques diversifiées et la virtuosité des protagonistes : ce qu'il fallait démontrer. Richard MARTEL.

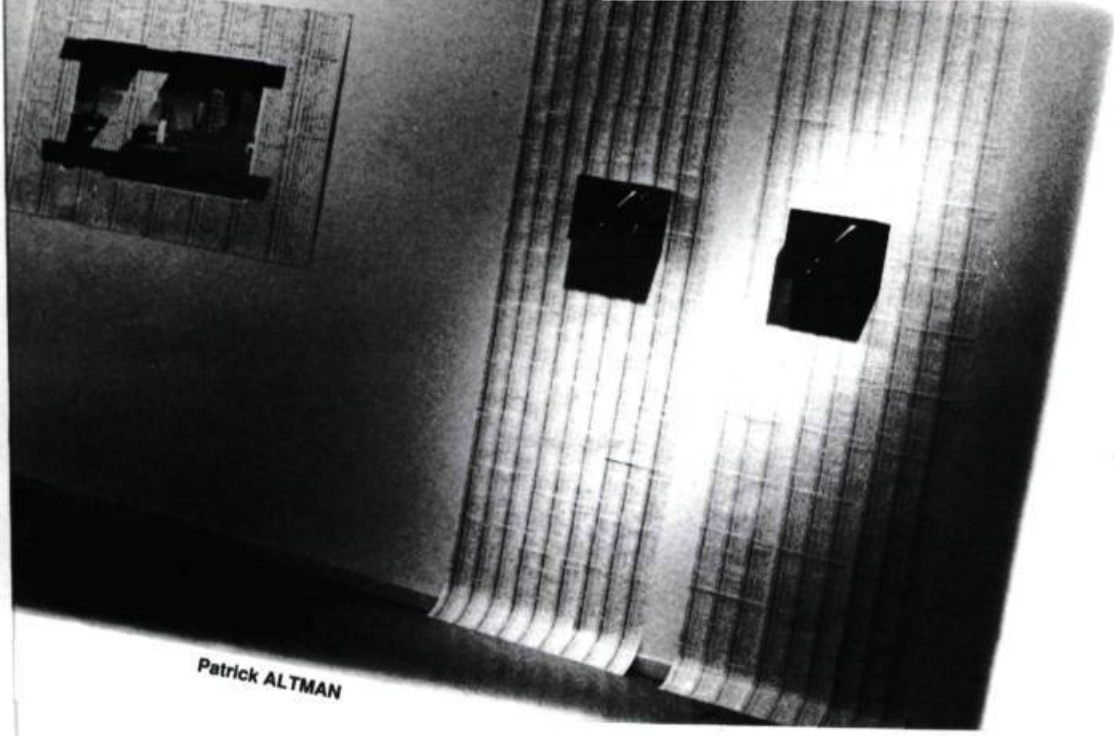


Mona DESGA

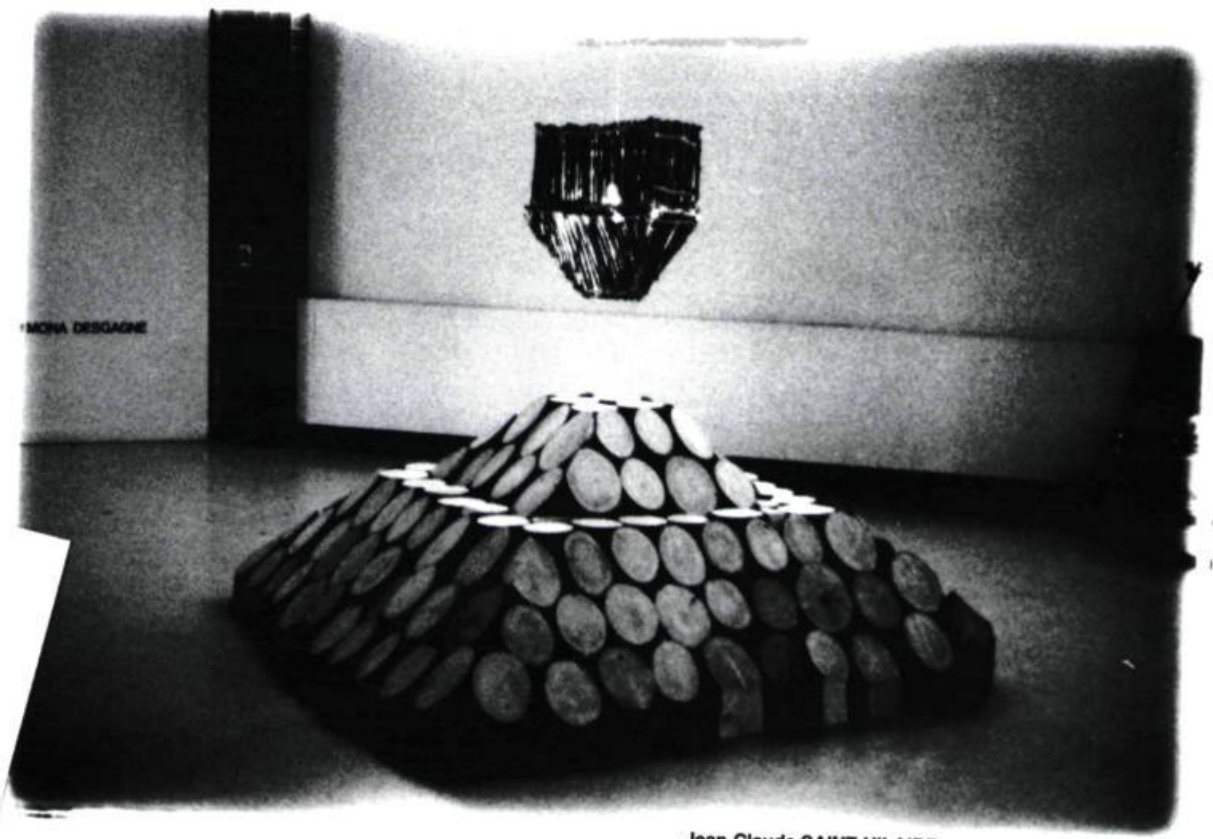


Photos : Patrick ALTMAN





Patrick **ALTMAN**



MONA DESGAGNE

Jean-Claude **SAINT-HILAIRE**

